

## Project Pédagogique *Éduquer sans Frontières – Guinée Conakry* Report 2021



### Introduction

Frontières est un parcours formatif promu par la Coopérative Sophia – Entreprise Sociale qui a pour but **d'accroître la prise de conscience sur le phénomène migratoire** auprès d'étudiants dont l'âge est compris entre 11 et 19 ans.

Le projet est actif depuis 2015 et a impliqué près de 8.000 jeunes seulement en Italie. Outre ce projet, Sophia suit le parcours d'intégration de plusieurs migrants. Nombre d'entre eux sont arrivés en Italie de façon irrégulière et ont admis que, s'ils avaient eu connaissance en amont de certaines dynamiques, ils n'auraient pas fait les mêmes choix. Pour cela, depuis 2019, Sophia a décidé de lancer le projet « Éduquer sans Frontières », dont le but est de faire prendre conscience des enjeux du phénomène migratoire et des risques liés à la migration irrégulière. Elle s'adresse aux étudiants des pays du Tiers-monde, où la propension à émigrer de façon illégale est plus forte. La première édition du projet s'est déroulée à Dakar, au Sénégal, et a impliqué 743 étudiants provenant de 4 instituts supérieurs. Aux vues des bons résultats obtenus, Sophia, cette année, a lancé la seconde édition à Conakry, en Guinée..

## Destinataires et méthodologie de travail

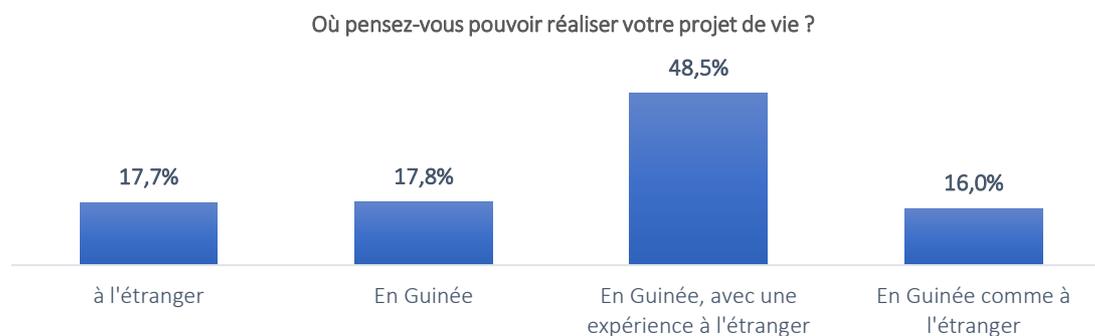
Le projet, qui s'est déroulé entre avril et mai 2021, a impliqué environ 673 étudiants du Lycée de Bonfi de Conakry et s'est structuré en trois phases de travail :

1. **Questionnaire de recherche** : Sophia a soumis aux étudiants un questionnaire de 25 questions, 18 à réponses fermées et 7 ouvertes, pour enquêter sur leur connaissance du phénomène migratoire, sur la provenance des informations perçues, sur leur désir d'émigrer et comment ils voient leur propre futur.
2. **Laboratoire de formation** : Sophia a formé les étudiants sur les principaux aspects numériques, légaux et économiques relatifs au phénomène migratoire en Afrique et dans le monde.
3. **Rencontres et témoignages** : un formateur de Sophia, d'origine guinéenne, a raconté aux étudiants le drame de sa propre expérience de migration irrégulière qui, après de nombreuses difficultés, l'a amené en Italie. Il a également répondu aux questions des jeunes guinéens.
4. **Rencontres post-projet** : Sophia a rencontré les professeurs impliqués dans le projet pour approfondir avec eux l'impact de ce dernier dans les classes et explorer de nouvelles opportunités en vue de la prochaine édition.

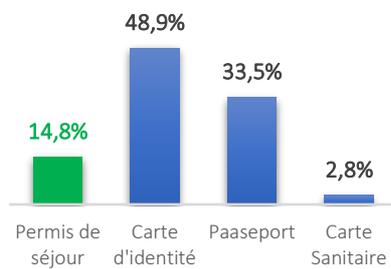
Les principaux résultats qui ont émergé de ces activités sont illustrés dans les paragraphes suivants :

## Questionnaire de recherche

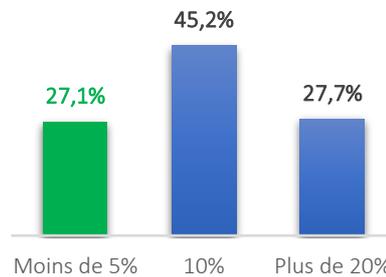
L'analyse des réponses a mis en lumière la **forte désinformation des étudiants sur le thème et leur désir d'émigrer**. Presque tous ont surestimé le nombre des migrants dans le monde, guinéens ou non, le rôle de l'Afrique comme génératrice de flux migratoires et de l'Europe comme point de destination. Dans le même temps, 86,9% d'entre eux ont déjà pensé à aller vivre à l'étranger dans le futur et 63,6% a déclaré avoir commencé à s'informer sur comment émigrer. L'idée de fond, dans la majeure partie des cas, est celle d'une migration temporaire qui leur permettrait de mieux se former à l'étranger – deux étudiants sur trois désirent entreprendre des études universitaires – pour pouvoir ensuite rentrer en Guinée et y travailler. Néanmoins, une grande partie des étudiants n'avait aucune idée des documents nécessaires pour pouvoir aller vivre à l'étranger, tandis que seulement 4,9% d'entre eux ont déclaré n'avoir aucun contact en dehors de la Guinée. De ce fait, quatre graphiques de réponses significatives seront reportés ici. Le premier concerne le lieu où les étudiants pensent pouvoir réaliser leurs projets de vie, le second et le troisième traitent des aspects numériques et légaux du phénomène – la jauge verte indique la réponse correcte – alors que le quatrième graphique traite des motifs qui, aujourd'hui, pousseraient les étudiants à migrer dans le futur.



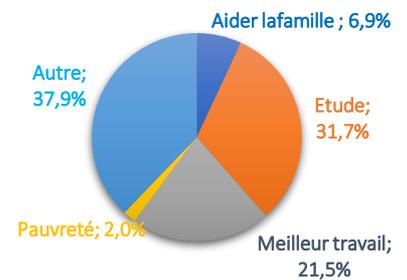
A ton avis, lequel de ces papiers est-il strictement nécessaire pour pouvoir vivre en Europe?



Quel est le % de Sénégalais à l'étranger par rapport à la population du pays?



Quel est la raison qui te pousserais à émigrer à l'avenir?



## Rencontres expérimentales et témoignages

Ces rencontres ont permis aux étudiants **d'accroître leur prise de conscience sur le phénomène migratoire et sur la migration irrégulière**. En particulier, grâce aux cours ils ont pu connaître les aspects suivants :

1. Les chiffres et les motivations à la base du phénomène migratoire dans le monde, en Afrique et en Guinée.
2. Les lois qui régissent l'immigration.
3. L'économie de l'immigration.

Grâce à cette seconde rencontre, les étudiants ont pu rencontrer Mamady Camara, jeune migrant né et élevé à Conakry. Pendant qu'il étudiait dans le Lycée de Bonfi, il a décidé d'entreprendre secrètement ce voyage irrégulier ; s'en suivront 2 ans de péripéties, de la Guinée, en passant par la Lybie pour enfin arriver en Italie. Là, après 7 ans de travail comme médiateur culturel, il a décidé de rentrer dans son pays pour expliquer au jeune tout ce qui lui est arrivé – à lui mais à bien d'autres aussi – et qu'il aurait voulu savoir avant de s'engager dans un tel projet. Au terme de ces rencontres, les étudiants ont eu la possibilité de poser des questions aux formateurs. Les jeunes ont montré une connaissance limitée et un grand intérêt pour ce thème, surtout les difficultés rencontrées par Mamady pendant le voyage et les permis de séjours, qu'ils ne connaissaient pas.

## Rencontres post-projet

De toutes les rencontres, il est apparu avec force l'importance pour les étudiants de **connaître le phénomène migratoire et les risques de la migration irrégulière**. De fait, la désinformation est un problème que les professeurs rencontrent souvent parmi les jeunes guinéens et qui, unie à la pauvreté et au manque de travail, n'aide pas à avoir une vision objective du phénomène, en particulier de la migration irrégulière. C'est pour cela qu'ils ont adhéré avec enthousiasme à « Eduquer sans Frontières ». Aucun d'entre eux, en effet, n'avait jamais reçu de telles propositions dans leur environnement scolaire. Pour ce qui concerne le projet en soi, tous les professeurs ont exprimé leur grande satisfaction vis-à-vis du déroulement de l'expérience et ont exprimé leur désir de vouloir réitérer sous peu – dès la prochaine rentrée – cette formation.

## Conclusions et Prochaines étapes

La seconde édition d'« Éduquer sans Frontières », qui s'est déroulée pour la première fois en Guinée Conakry, a permis à Sophia **d'approfondir le contexte socio-culturel du pays** et de vérifier l'efficacité de la méthode de travail, déjà testée avec succès l'année précédente à Dakar, au Sénégal. L'administration des questionnaires et les rencontres pour les professeurs ont fait émerger l'importance et la nécessité **d'aider les étudiants à maturer une perception adéquate et réaliste sur ce thème**, ces derniers ont démontré en être complètement étranger. En effet, d'après les professeurs, la pauvreté et le chômage, diffus dans le pays, peuvent générer, surtout parmi les jeunes, une perception déformée et « salvatrice » de la migration, spécialement celle irrégulière, rendant flou et confus tous les risques que celle-ci comporte. D'autre part, le déroulement du projet a permis de constater l'intérêt que ces thématiques suscitent auprès des étudiants et des professeurs. Sur la base de ces résultats, **Sophia entend promouvoir les activités sur le terrain grâce aux actions suivantes :**

1. Former les professeurs intéressés au travail dans les classes sur ce thème dans le but d'étendre le nombre de destinataires du projet et de donner vie à une vraie communauté formatrice sur le territoire.
2. Dans ce but, Sophia souhaite réaliser un dossier pour aider les professeurs à approfondir avec leurs étudiants les principales thématiques liées au phénomène migratoire en Afrique et en Guinée et les lois qui le régulent.
3. Lancer de nouvelles éditions du projet dans d'autres pays pour tisser, dans le temps, une communauté qui sache former plusieurs territoires « générateurs de migration » à une vision objective et consciente du phénomène.